

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Quelque chose manquait au pays : une nouvelle interpellation !... Le pays préfère-tous fussent concentrés sur la défense nationale ! — La guerre germano-américaine existe de fait, dit la presse Boche. « Tout nous accable à la fois », avoue la « Morgen Post ». — Sur les fronts.**

Quelque chose manquait au pays : une nouvelle interpellation !

Cette lacune est heureusement comblée. Hier soir, sur le coup de 15 heures, un de nos honorables a amorcé un nouvel assaut contre le gouvernement à propos de l'aéronautique.

Les attaques se multiplient. Il y a, au Parlement, quelques représentants qui estiment que tout ira mal aussi longtemps qu'ils n'auront pas remplacé les membres du ministère actuel.

Sans vouloir contester au Parlement, le droit d'interpellation qui doit rester absolu, on peut regretter, cependant, cette abondance de querelles cherchées au Cabinet Briand qui déplaît surtout parce qu'il défie le pouvoir depuis trop longtemps !... Personne en France ne songerait à protester contre les interpellations si nos honorables savaient rester dans de justes limites.

Le malheur est que sous des questions d'intérêt général se dissimulent mal les appétits personnels.

Le Temps parlant de cette interpellation sur l'aéronautique, dont il était déjà question avant-hier, écrit : « Comme tout le monde, nous avons entendu les bruits encore timides qui courent à ce sujet. Ne dit-on point sous le manteau que le renversement de tout ou partie des membres du ministère, les uns parce qu'ils montrent trop de faiblesse, les autres parce qu'ils semblent manifester un certain esprit d'autorité, importe à certains, autant et plus que les progrès de la cinquième armée ? Nous ne disons pas que cela est ; mais il est déjà trop qu'on le murmure et que des rumeurs de ce genre aient quelque chance d'être accueillies sans in vraisemblance. »

Et notre confrère, qui ne peut être accusé de servilité à l'égard du ministère — la censure sans tendresse pour lui le prouve surabondamment ! — estime qu'on abuse de l'interpellation. Sa conclusion nous paraît être la sagesse même : « Il ne faut en ces temps-ci user de l'arme de l'interpellation, qui est à double tranchant, que s'il existe des raisons graves, précises et déterminantes de croire à des faillites ou à des lenteurs coupables. Le petit jeu des interpellations consistait, au temps heureux de la paix, à jeter des pelures d'orange sous les pas mal assurés des ministères. En temps de paix, le sourire à cet égard était permis. Il l'est moins en temps de guerre. Pour employer des expressions presque guerrières, les traquenards, les embuscades sont hors de saison dans ces temps tragiques. Si, après mûres réflexions, on estime qu'il y a lieu à combat, il est de la dignité de tous qu'il ait lieu à visage découvert, avec le pays pour témoin et pour juge. Toute autre attitude ne se comprendrait pas de la part des représentants de la nation. »

Nous n'ajouterons pas un mot, voulant conserver une correction d'attitude que tout le monde comprendra, même quand il y a à notre égard des écarts de langage injustifiés et

regrettables que nous apprécierions plus tard...

« L'armement des navires marchands américains signifie la guerre... » écrit la *Tägliche Rundschau*, la *Gazette de Cologne*, les *Dernières Nouvelles de Munich*, le *Lokaltous* les journaux boches rejettent la responsabilité de la rupture sur les Etats-Unis. Ainsi il en fut en 1914, pour la malheureuse Belgique : elle seule provoqua les hostilités et l'invasion allemande !...

Il faut bien que la presse de Guillaume entretienne à tout prix l'enthousiasme du peuple pour une guerre qui commence à lasser la nation. Mais si les sujets du Kaiser veulent être victimes d'une illusion et d'un mensonge, qui donc, dans le Monde, a encore un seul doute sur LE RESPONSABLE de l'effroyable turberie ?

Un à un, les neutres qui avaient de la sympathie pour l'Allemagne expriment leur horreur pour une nation qui recule les bornes de la barbarie. A cet égard on peut citer le fait suivant qui est typique.

La veuve d'un lieutenant-colonel german s'est rendue en Suisse allemande, le mois dernier, pour échapper aux difficultés de la vie dans son pays. — C'est elle-même qui indique ce motif. — Dans la lettre où elle donne ce détail, elle déclare qu'elle est frappée par le changement qui se manifeste à l'égard de l'Allemagne depuis la guerre sous-marine à outrance :

Ce qui me déconcerte, écrit-elle, c'est la colère qu'a suscitée, même en Suisse allemande, notre guerre sous-marine. Dès qu'on a reconnu en moi une Allemande, on entame ce sujet. J'ai beau répéter qu'en Allemagne du sud notamment, nous n'approuvons pas tous la campagne sous-marine, on m'accable de reproches et on m'assure qu'après la guerre le monde entier aura une telle rançonne contre l'Allemagne que son commerce, autrefois si florissant, sera définitivement ruiné.

Des amis de Zurich, dont les sentiments étaient tout à fait allemands et qui, il y a peu de temps encore, exprimaient la certitude de notre victoire, m'ont reçu presque froidement. Les deux fils aînés qui venaient nous voir à Berlin ont osé me dire que l'Allemagne venait seulement de « se montrer sous son vrai jour », qu'elle ne ménageait même plus les neutres.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'Allemagne, sous son plastronage officiel, reste indifférente à l'intervention américaine. Un télégramme de Christiania nous apprend, hier, que Berlin faisait, indirectement, — toujours les mêmes procédés hypocrites — des démarches pour éviter la rupture définitive. C'est donc que Guillaume comprend l'importance, à tous les points de vue, de l'intervention américaine, à un moment où la résistance des empires centraux faiblit.

Ce fléchissement est attesté par les Allemands eux-mêmes.

N'est-ce pas le socialiste Hefen qui vient de déclarer à la Diète prussienne que les « junkers allemands » et non les « méchants anglais » sont responsables de la disette. « La mortalité parmi les vieillards, a ajouté ce député, s'accroît d'une façon effrayante et les épidémies se répandent très facilement en raison du peu de résistance des organismes par suite de privations. La situation est plus sérieuse qu'on ne le croit. Le nombre des suicides augmente. » (Cité par le *Vorwärts*).

N'est-ce pas encore la *Morgen Post*, journal radical de Berlin, qui écrit le 10 mars à propos du rejet de la loi sur les indemnités parlementaires par la Chambre des Seigneurs de la Prusse :

Ce qui s'est passé hier à la Chambre des Seigneurs n'est qu'un avant-goût de ce que nous avons vu quand les Adonites, comme on appelle spirituellement les ennemis du Chancelier (les conspirateurs de l'hôtel Adlon), se déchaîneront à propos de la guerre sous-marine et des buts de guerre.

Ce qu'on a entendu récemment à la

Chambre des députés, ce qu'on a entendu hier à la Chambre des Seigneurs, on l'entendra également au Reichstag. Et tout cela au moment où le peuple allemand se prépare à aborder les combats décisifs de cette affreuse guerre. **Tout nous accable à la fois. Notre situation est indescriptible.** Se peut-il que les choses continuent de la sorte et ne se dit-on pas que les énergies du peuple allemand finiront par voler en éclats à force d'enfoncer des coins pour les disjoindre ?

L'aveu est catégorique : la situation du peuple allemand est indescriptible et les énergies des Boches s'épuiseront en pure perte !...

Enfin, la *Tribune de Genève* du 13 mars publie les lignes suivantes :

TOUJOURS DES DÉSERTEURS  
Vendredi, trois chasseurs allemands et un hussard ont passé en gare de Delémont allant sur Berne. Tous quatre étaient des jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans. Ils ont déclaré que les soldats allemands ont encore à manger suffisamment, mais que les civils souffrent de la faim. A notre question : « Pourquoi avez-vous déserté ? » ils répondirent laconiquement : « Genug ».

Un cinquième déserteur, arrivé juste au moment où les troupes suisses se préparaient à partir, pour opérer la relève qui a lieu ces jours, fut contraint de suivre nos soldats. C'est d'ailleurs avec la meilleure grâce du monde qu'il battait la semelle à la queue du bataillon, en attendant l'interrogatoire qu'il devra subir au premier arrêt de la division.

Genug : Nous en avons assez ! Voilà le moral des soldats du Kaiser. Il n'est pas supérieur à celui de la nation.

L'heure approche où un assaut furieux renversera l'édifice allemand qui n'a plus la résistance d'antan !

Les Anglais sont aux portes de Bapaume. Par une pression continue et irrésistible, ils obligent les Allemands à abandonner, une à une, toutes les positions puissamment fortifiées établies dans ce secteur.

Il paraît impossible, désormais, que nos ennemis puissent longtemps se maintenir à Bapaume et à Péronne. Le *Matin* affirme qu'ils se préparent à évacuer ces deux villes.

Des reconnaissances d'avions nous ont appris, dit notre confrère, que tout le long de leurs lignes intérieures ils accomplissent en ce moment un singulier travail. Ils font sauter des ponts et des ouvrages d'art ; ils mettent le feu à des dépôts de munitions et d'approvisionnements ; ils évacuent en hâte des batteries d'artillerie lourde, masquant leur retraite par l'action intensifiée de canons de campagne. Des états-majors voisins du front ont également été déplacés et reportés à une quinzaine de kilomètres en arrière.

Cela est significatif. Et il est permis de croire que dans ces conditions, des modifications profondes du front sont à prévoir dans un avenir prochain.

Ce qui est plus significatif encore, c'est que l'ennemi reste à peu près muet sur les succès des Anglais. Berlin n'ose pas avouer l'avance de nos amis, il se borne à parler d'activité de l'artillerie... Il est évidemment pénible d'avouer la supériorité de la « méprisable petite armée » !

Les Français, de leur côté, font d'excellente besogne en Champagne où les Allemands paraissent vouloir jouer une partie sérieuse. Mais toutes leurs tentatives restent vaines et le bombardement rapide de Soissons est la preuve d'un dépit incontestable.

Le communiqué de la nuit annonce un nouveau progrès de nos troupes dans la direction de Maisons-de-Champagne.

Pas de nouvelles de Russie aujourd'hui ; mais les communiqués ennemis ne signalent rien d'essentiel sur ce front.

De Constantinople, un communiqué ahurissant :

Rien de nouveau sur le front du Tigre et le front de Perse. Il semble (sic) que notre action se développe conformément à notre plan (resic). Eh ! bien, mon sultan, tu en as une santé !...  
A. C.

### Sur le front belge

Violentes luttes de bombes dans la région de Steenstraete et Sas. Activité habituelle des deux artilleries sur l'ensemble du front belge.

### Sur le front français

Les Allemands, ayant trop vanté leur succès momentané contre la cote 185 en février, ont multiplié leurs contre-attaques pour reprendre les positions perdues. Les Allemands ont vainement essayé dans la soirée d'avant-hier de reprendre la cote 185. Ils ont fait dans la journée d'hier et dans la nuit de nouvelles tentatives à la grenade sans parvenir à entamer nos positions. Bien plus, à la faveur de la lutte à la grenade, qui s'est longtemps poursuivie et qui a finalement tourné à notre complet avantage, nos troupes, emportées par leur élan, ont fait preuve une fois de plus de leur mordant habituel en s'emparant de nouveaux éléments de tranchées.

de main effectués par nous dans la région de l'Oise, nous devons noter plus particulièrement les opérations qui se sont déroulées pendant les dernières vingt-quatre heures dans la région de Saint-Mihiel, où, depuis fort longtemps, nous n'avions eu à enregistrer aucune action digne de remarque. Au cours de l'une d'elles nous avons conquis la ferme Romainville, tandis qu'un coup de main en forêt d'Aprémont amenait nos fantassins jusqu'à la deuxième tranchée allemande. De part et d'autre, nous ramenions un certain nombre de prisonniers.

### De Bapaume à Péronne

Bapaume est débordée depuis hier par les troupes britanniques ; sa chute est imminente.

D'après les communications officieuses de ce matin, les Allemands semblent avoir fait le sacrifice de cette position et même de celle de Péronne. Du moins les destructions et les évacuations auxquelles ils procèdent dans leurs lignes intérieures annoncent un resserrement intéressant.

L'heure approche, en somme, où sous la plus formidable des pressions, le saillant allemand d'Arras à Péronne sera effacé dès l'évacuation de Bapaume et de Bucquoy. Alors il s'ensuivra des répercussions immédiates sur l'ensemble du front occidental.

De même, si Péronne tombe, on peut envisager une inévitable modification du front dans le secteur français devant Noyon et Chauny.

### Reims bombardée

On lit dans le courrier de la Champagne du 13 mars : « A Reims, dimanche, vers 11 h. 30, deux obus ; vers 2 h. 30, deux obus ; lundi, entre 10 h. 30 et 11 h., quinze obus. »

### La fermeture de la frontière hollando-belge

La clôture de la frontière hollando-belge se rattache à d'importants mouvements de troupes allemandes, et l'on croit qu'elle durera six semaines.

Toutes les relations postales entre la Hollande et la Belgique ont été suspendues.

### On voulait assassiner M. Gérard

M. Jams W. Gérard est accompagné par des espions allemands évidemment chargés de lui dérober les importants documents qu'il transporte à Washington, ou encore de l'empêcher d'arriver à bon port.

Un certain F. Boutto, voyageant avec des passeports hollandais, a été arrêté par les autorités de l'immigration à Key West Floride.

Après avoir retenu une cabine près de celle que M. Gérard a occupée jusqu'à Key West, un agent allemand a tenté de fuir lorsque M. Gérard l'eut abordé dans un hôtel de La Havane et lui demanda :

« Qu'avez-vous à m'observer ! » Un journal de La Havane, « La Noche », a publié, la nuit dernière, des détails sur un complot pour assassiner M. Gérard. Mais les précautions ont été bien prises par le service secret.

### On ne les veut nulle part

Les habitants de Philadelphie n'apprécient plus du tout l'avantage d'hospitaliser des marins boches, et hier une députation ayant le maire à sa tête est venue signifier à l'Amirauté qu'elle ne voulait plus entendre parler de la présence de marins allemands dans le voisinage de Philadelphie, cette présence constituant une menace perpétuelle pour la sécurité des habitants.

### Un vapeur américain torpillé

On annonce la perte du vapeur *Algonquin*, coulé sans avertissement pendant la traversée de New-York à Londres.

Le navire portait le pavillon américain. L'équipage a été sauvé et a pu gagner la terre.

Le sous-marin qui a attaqué l'*Algonquin*, a ouvert le feu contre le navire à une distance de trois milles et lui a envoyé vingt obus. Quatre l'ont atteint.

L'équipage s'est réfugié dans les canots et la destruction du vapeur a été achevée au moyen de bombes.

Le capitaine du sous-marin a refusé de faire droit à la demande des naufragés, qui le priaient de remorquer les canots de sauvetage.

### La Chine rompt ses relations diplomatiques avec l'Allemagne

On annonce officiellement que la Chine a rompu ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

### La Chine saisit les navires allemands dans ses ports

La Chine, qui a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne, a saisi les navires marchands allemands de Changhaï.

### Sur le front italien

#### Communiqué officiel

Pendant la journée du 13, actions de l'artillerie et escarmouches de patrouilles dans la vallée de la Brenta et du Frijido. Nous avons fait quelques prisonniers.

Sur le Carso, une de nos patrouilles a fait sauter un dépôt d'explosifs dans les lignes ennemies près de Spasapani.

Nos batteries ont détruit un poste d'observation dans le secteur de Hascomolo.

Un avion ennemi a jeté des bombes sur Gorizia, causant quelques pertes parmi les habitants.

Une montagne saute sur le front italien

On télégraphie du front qu'à la suite de l'explosion de la mine colossale du mont Sief, ce mont a perdu sa cime qui s'est divisée en deux points. Les matériaux de l'explosion sont tombés jusqu'à Livalongo, à 20 kilomètres du mont Sief.

Les Italiens purent retirer leurs troupes avant l'explosion. Cinq soldats italiens seulement furent blessés.

Les pertes autrichiennes ne sont pas encore connues parce qu'il est impossible de savoir combien de troupes il y avait dans leurs tunnels écrasés.

### Offensive russe

On annonce d'importants préparatifs de la Russie pour la grande offensive de printemps.

s'est mise dans les conditions non seulement de parer à n'importe quelle offensive ennemie, mais d'entreprendre avec la certitude du succès de grandes opérations offensives sur plusieurs secteurs du front russe.

Du front hongrois on reçoit aussi des détails sensationnels sur la nouvelle préparation de l'armée russe.

### La levée en masse en Autriche

Le ministre de la guerre d'Autriche a proclamé la levée en masse. Les jeunes gens des classes 1919 et 1920 seront appelés les premiers et immédiatement incorporés dans l'armée.

On envisage l'appel sous les drapeaux des hommes de 54 à 61 ans.

### Le butin trouvé par les Anglais à Bagdad

(Officiel). — Nos avant-gardes atteignent le point du Tigre à trente milles en amont de Bagdad.

Des mesures ont été prises pour empêcher l'inondation de Bagdad lors de la prochaine crue.

La manufacture des petites armes turques de Bagdad est en bon état de réparation. Les ateliers des chemins de fer contiennent des machines en parfait état, cinq locomotives et du matériel roulant.

Nous avons trouvé à la citadelle de grandes quantités de canons démodés et antiques, des canons de bronze, des masses de munitions de tout genre. Nous avons trouvé aussi les canons qui nous avaient été pris lors de la capitulation de Kut-el-Amara, en 1916.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 mars 1917  
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute l'interpellation sur l'aéronautique militaire.

M. Raoul Anglès dit que la Chambre depuis 2 ans est tenue dans l'ignorance la plus absolue sur les questions d'aviation. Il critique la Commission des commandes, car 6 maisons différentes construisent les mêmes types d'aéroplanes.

Il ajoute que pour la fabrication de nouveaux types, il faut lutter contre la routine des bureaux et la coalition des intérêts privés.

Il affirme qu'au front on se sert de moteurs de 80 chevaux alors qu'il faut des moteurs de 120 et 130 chevaux.

Pour que l'enquête soit faite sur cette question, la Chambre décide de se réunir en Comité secret.

Le Comité secret prend fin à 21 heures 10.

La séance publique est ouverte à 21 h. 30.

Deux ordres du jour sont déposés : l'un de M. Anglès, l'autre de M. Eynac. Tous deux prennent acte des déclarations du Gouvernement comportant la promesse de réaliser l'unité de direction de l'aéronautique.

Mais celui de M. Eynac implique la confiance dans le Gouvernement. C'est celui qu'accepte M. Briand.

Le général Lyautey, ministre de la guerre, monte à la tribune. Il dit qu'il était préférable que ce débat n'ait pas eu lieu, et il déclare que même en Comité secret, il a refusé de donner certaines explications.

Un violent tumulte éclate : les députés protestent contre les paroles du ministre de la guerre qui est invité par le Président de la Chambre à expliquer ses paroles.

Une demande de Comité secret est déposée. M. Deschanel prie la Chambre de se calmer au nom de la France, au nom de la République.

La Chambre décide de se réunir en Comité secret. Le ministre de la guerre descend de la tribune.

La séance publique est reprise à 22 heures 45. Le général Lyautey n'est pas au banc des ministres.

M. Anglès dépose un ordre du jour pur et simple : M. Eynac en dépose également un, mais avec la confiance dans le Gouvernement.

M. Briand accepte l'ordre du jour de M. Eynac.

A la presque unanimité, cet ordre du jour est voté.

Et la séance est levée.

# CHRONIQUE LOCALE

## LES BONNES MESURES

Des enquêtes discrètement et habilement menées faites au sujet des questions d'alimentation et de ravitaillement ont donné d'excellents résultats.

Ces résultats connus sont plus intéressants que ces grandiloquents discours sur ces mêmes questions, qui ont pour but d'éreinter l'adversaire au pouvoir plutôt que de donner du sucre, du beurre, de la farine, des pommes de terre aux populations.

On ne vit pas de beau langage ni d'acrimonieuses critiques. Une série de réformes intelligentes, de mesures sévères ; une organisation complète de services publics, voilà ce qu'il faut en ce moment.

Et s'il n'est pas possible de donner toutes satisfactions au public qui les demande, le public se contentera de celles qu'on lui offrira.

Ainsi, les difficultés de transport sont considérables : il faut tâcher de trouver moyen de faire des transports quand même.

Il manque actuellement 40.000 wagons aux Compagnies : sont-ce de beaux discours qui les leur rendront ? Ce n'est pas probable.

La meilleure solution ne serait-elle pas de fabriquer immédiatement des wagons, et en attendant qu'ils soient construits, ne serait-il pas utile qu'on utilisât les voies de terre et les voies de mer ?

Voilà des propositions qui auraient certainement plus de chances d'aboutir que toutes les critiques qui peuvent tomber des lèvres des meilleurs orateurs.

Aussi bien, une information de ce jour annonce que pour parer à la crise des transports qui est loin d'être terminée, une immense usine va se fonder non loin de Nevers, qui couvrira plus de 17.000 mètres de superficie, et compte fabriquer 625 wagons par mois, par pièces détachées et en grandes séries.

Veut-on assurer l'alimentation des populations en denrées de première nécessité, et empêcher les manœuvres des trafiquants, des accapareurs ? Qu'on commence donc à s'informer s'il y a des denrées dans les dépôts connus ou s'il existe des dépôts clandestins.

Le Préfet de Tarbes a communiqué aux journaux des Hautes-Pyrénées la note suivante :

A la suite d'informations reçues et aux termes desquelles certains commerçants de Tarbes détiendraient des quantités considérables de sucre, M. le préfet a fait contrôler l'exactitude de ces informations. Les recherches faites ont permis de constater l'existence de 8.228 kilos de sucre chez un commerçant, 5.000 kilos, 1.900 kilos, 1.000 kilos chez d'autres.

En raison de l'exagération de ces quantités de sucre ainsi trouvées chez ces commerçants, M. le Préfet a donné les instructions voulues pour que le sucre soit réquisitionné et réparti selon les indications du Comité départemental de répartition entre les communes du département qui n'en ont pas reçu depuis longtemps.

Voilà des enquêtes qui ont abouti à d'excellents résultats : voilà ce que dans les régions, tous ceux qui détiennent une part de l'autorité publique devraient avoir à cœur de préconiser, de réaliser.

Le Gouvernement flétrit les accapareurs ; il a pris des mesures pour réprimer leurs exactions. Mais le Gouvernement ne peut par lui-même savoir, dénicher où se cachent, où tripotaillent ces accapareurs. Mais quand on le lui signale, il agit.

Une affaire sensationnelle dont on parla à la Chambre récemment, l'accaparement des carbures, le prouve : elle a même prouvé que les accapareurs avaient de puissants amis au Parlement. Et le pire, c'est que parmi ces individus, actuellement inculpés, il y a des boches, des espions.

## LEUR KULTUR

La coutume charmante des mairaines va recevoir une consécration éclatante et définitive. C'est l'Allemagne qui se charge de la lui donner. Vous pensez bien que les Boches n'ont garde de laisser échapper l'occasion de prouver au monde leur grâce et leur enjouement... Cette mode des mairaines qui a fourni à nos dessinateurs, à nos vaudevillistes, à nos artistes, le sujet de mille trouvailles ingénieuses et pimpantes, cette mode à inspiré à la presse allemande l'idée d'imposer à chaque ville de l'Empire, l'adoption, en guise de fileul, d'un sous-marin avec son équipage, à charge pour ladite ville de fournir à ce dernier tout ce qui concerne les vêtements, l'alimentation, et de servir des pensions aux veuves et aux marins blessés.

Que les villes allemandes se déclarent enchantées de cette saignée nouvelle à leur budget, il est permis d'en douter, car la combinaison met le fileul à un taux quelque peu excessif. Mais ce qui frappe surtout dans cette affaire, c'est le sens vraiment prodigieux qu'ont les Boches de polluer les choses les plus innocentes en leur injectant coûte que coûte le virus de la guerre...

Décidément, ces gens-là ne peuvent rien toucher, rien absorber, rien entreprendre qui ne devienne instantanément à leur contact un engin de dévastation. Les bonbons, grâce à eux, deviennent véhicules de micro-

bes, les parfums, agents d'intoxication... Détruire est pour eux un métier, un état permanent, une carrière et l'on vérifie aujourd'hui seulement combien lucide était Mirabeau quand il disait : « La guerre est l'industrie nationale de la Prusse ! »

Georges DELAMARE,  
Agence Paris-Télégrammes.

## Dangereuse indulgence

L'Œuvre publie l'entrefilet suivant :

Ces jours derniers, ont comparu devant la Cour d'assises du Lot deux individus, âgés, l'un de dix-huit ans, l'autre de dix-sept ans. Tous les deux avaient tenté, à deux reprises différentes, de faire dérailler des trains sur le chemin de fer départemental. Ce n'est certes pas faute d'avoir su organiser ces attentats qu'ils n'ont pas réussi à provoquer une catastrophe. A chaque tentative, la locomotive est sortie des rails et c'est par suite d'un véritable hasard que de graves accidents ne se sont pas produits.

Le cas s'aggravait de ce que l'un des deux accusés voulait se venger du renvoi dont il avait été l'objet de la part de la Compagnie du Quercy, qui exploite le chemin de fer départemental en question ; il était, de plus, accusé de vol. Enfin tous les deux ont fait des aveux complets.

Toutes les personnes de bon sens, même celles qui sont les plus portées à l'indulgence, estimeront que ces tentatives criminelles, commises dans les circonstances que nous venons d'indiquer, auraient dû être sévèrement punies. Or, le jury de la Cour d'assises du Lot a acquitté ces deux individus comme ayant agi sans discernement.

On peut s'étonner d'un pareil verdict. Le doute ici n'était pas permis. L'âge des accusés ne pouvait être un prétexte à la bienveillance. Les actes criminels, répétés, dont ils avaient à répondre devant le jury sont de ceux qui atteignent directement la sécurité publique. Ils devaient être condamnés sans ménagements. Les verdicts d'acquiescement de cette sorte sont un danger ; ils ne sont pas faits pour relever le prestige du jury criminel fortement atteint déjà par la faiblesse qu'il a montrée en beaucoup d'autres procès.

Les jurés oublient trop, au moment où ils prononcent ces acquiescements véritablement trop faciles, qu'ils contribuent à préparer les crimes de demain.

## Votes de nos Députés

Sur le renvoi à la Commission du projet de loi concernant l'assurance obligatoire contre les risques de guerre pour les corps des navires français, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.  
Contre : MM. Bécays et Malvy.  
La Chambre a repoussé le renvoi par 328 voix contre 161.

## Citation posthume

Nous relevons la citation posthume suivante de notre regretté compatriote Alphonse Clary, sergent au 47<sup>e</sup> d'infanterie.

Elle est conçue en ces termes :  
« Excellent sous-officier, discipliné et courageux, ayant toujours eu au feu la plus belle attitude.  
« Très grièvement blessé le 18 octobre 1916, en repoussant à la tête de sa section une contre-attaque allemande. A succombé à ses blessures. »

Le sergent Clary, était originaire d'Arcambal. Il avait été garçon au Lycée Gambetta et avait toujours habité Cahors où il compte de nombreux amis.

Auxiliaire au début de la mobilisation, il avait demandé à partir.

Nous saluons la mémoire de notre vaillant compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

## Promotions

MM. Morel, Jarry, sergents au 207<sup>e</sup>, sont promus au grade de sous-lieutenant et maintenus au 207<sup>e</sup> d'infanterie. Félicitations.

## Pour les Tuberculeux

Militaires réformés  
Le Comité départemental pour les militaires réformés pour tuberculose est en train de créer, dans le Lot, des Dispensaires où les malades reçoivent conseils, soins et assistance.

Un certain nombre de Dispensaires sont déjà ouverts dans les principaux centres ; d'autres ouvriront incessamment.

Les Dispensaires actuellement ouverts sont :  
pour Cahors, à l'Hôpital civil ;  
pour Gourdon, à l'Hôpital ;  
pour Figeac, à l'Hôpital 71 bis ;  
pour Gramat, au bureau de Bienfaisance ;  
pour Souillac, à l'Hôpital ;  
pour Labastide-Mural, à la Station sanitaire de Montfaucon.

Pour toute demande d'inscription, s'adresser directement aux Dispensaires, au Comité départemental à la Préfecture ou au Médecin-Chef de la Station sanitaire de Montfaucon.

Indépendamment des militaires réformés, les Dispensaires, grâce aux subventions que les Municipalités ont bien voulu accorder, donneront également des soins aux malades civils qui le demanderaient.

Le Comité départemental d'assistance aux militaires réformés pour tuberculose est heureux d'informer les malades (militaires réformés et civils), que le Dispensaire de Cahors est ouvert à l'Hôpital civil les *Mardis* et *Samedis* de 1 h. 1/2 à 2 heures.

## Contre le gaspillage aux armées

Une circulaire de M. Besnard

En conformité des promesses faites vendredi dernier à la tribune de la Chambre par M. Herriot, ministre du ravitaillement, M. René Besnard, au nom du ministre de la guerre, vient de donner des instructions en vue de supprimer tout gaspillage dans l'armée en ce qui touche l'alimentation des hommes.

Il a décidé qu'à partir du 1<sup>er</sup> mars l'allocation de pain, et, dans les places où elle existe, l'allocation de viande en nature (les seules qui subsistent encore à l'intérieur) seraient supprimées et remplacées par des indemnités représentatives.

Pour le pain, cette indemnité sera de 0 fr. 32. Pour la viande, elle sera calculée de manière à représenter la valeur de la ration au prix du tarif semestriel de remboursement.

Les commandants d'unités auront la libre disposition de ces indemnités. Le pain et la viande continueront, bien entendu, à être fournis, mais à titre remboursable, par les organes qu'ils fournissent actuellement, tout achat de denrées similaires dans le commerce local étant formellement interdit.

## La crue du Lot

A la suite des fortes pluies qui sont tombées sur notre région durant cette semaine, les eaux du Lot ont considérablement grossi.

On annonce une crue assez forte et déjà les chemins de halage sont presque inondés.

Par suite de la crue du Lot, les fontaines de la ville seront ouvertes pendant quelques jours, de 6 à 8 heures, de 11 à 13 heures et de 17 heures 1/2 à 20 heures 1/2.

## Avis aux planteurs

Le ministre des finances a décidé d'apurer les crédits nécessaires pour accorder, à titre exceptionnel, en raison de l'état de guerre, une majoration spéciale et uniforme de 40 francs par 100 kilos aux planteurs de tabac qui cultiveront en 1917. Cette majoration, particulière à la récolte de 1917, serait applicable indistinctement à tous les tabacs de cette récolte, classés et payés lors des livraisons.

## L'enseignement scolaire obligatoire

M. René Viviani, ministre de l'Instruction publique, vient de déposer sur le bureau de la Chambre des députés un projet de loi sur l'enseignement post-scolaire obligatoire.

Le projet est très libéral. Tout en organisant solidement l'enseignement post-scolaire, dans les écoles publiques, il prévoit la collaboration et l'alliance intime des associations post-scolaires à l'œuvre de l'Etat.

Enfin, il crée des sanctions (livret scolaire et post-scolaire, dispositions pénales, etc.) qui auront pour résultat de rendre effective non seulement la fréquentation de l'école prolongée, mais celle de l'école élémentaire.

Au lendemain de la guerre on ne comprendrait pas qu'un seul enfant, qu'un seul adolescent puisse se soustraire à son devoir envers le pays.

## Le gibier d'eau

Le gibier d'eau et notamment le canard sauvage, détruit dans les conditions prévues par la circulaire du 5 janvier 1917, peut être transporté et vendu dans toute la France pourvu qu'il soit accompagné d'un certificat d'origine.

Ce certificat doit être délivré avec la plus grande diligence par le maire de la commune de provenance aux personnes munies d'autorisation de destruction.

Il suffit que ce certificat indique le nombre approximatif de pièces de gibier contenues dans les colis et non le nombre précis.

De plus le délai de destruction qui avait été primitivement fixé au 31 mars 1917 a été prorogé jusqu'au 8 avril.

## Les pâtes alimentaires ne nous feront pas défaut

La pénurie de pâtes alimentaires constatée depuis quelques semaines est due surtout au fait que les fabrications travaillent presque exclusivement pour l'intendance militaire, et que, d'autre part, les achats des particuliers ont été beaucoup plus importants que d'habitude, chacun ayant tenu à s'approvisionner.

Il y a eu aussi la crise des transports. Cependant les arrivages de Marseille devenant à peu près réguliers, on affirme, dans les milieux compétents, que les pâtes ne manqueront pas, d'autant plus que la proche saison des légumes frais influera dans une large mesure sur la demande de ces produits.

## Les colis postaux gratuits aux militaires

A partir du 16 mars, tous les colis adressés aux militaires aux armées seront reçus et acheminés gratuitement par les Compagnies de chemins de fer.

## Pour la classe 1918

Le sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire vient d'indiquer, à l'occasion de l'incorporation prochaine de la classe 1918, les mesures qui doivent être prises :

En raison du jeune âge de cette classe, dit M. Justin Godart, il y aura

lieu d'apporter une attention toute particulière à son installation, à son couchage, à son habillement, à son alimentation, à la salubrité du milieu dans lequel elle sera réunie, à la progression prudente de son instruction militaire et de son entraînement.

En ce qui concerne l'alimentation, le sous-secrétaire d'Etat donne des instructions pour la surveillance de l'eau, et au besoin pour sa purification, pour la propreté des cuisines et des ustensiles culinaires.

Le taux de la ration de viande sera de 400 grammes (déchets compris). On ne tolérera aucune dérogation au taux de cette ration, des allocations en conséquence seront attribuées à chaque région.

Pendant les trois premiers mois qui suivront l'incorporation, le taux de la ration de viande sera de 450 grammes (déchets compris), sauf difficultés éventuelles provenant du ravitaillement.

Le pain sera mis en commun et

sera distribué aux repas en portions découpées par avance.

Un quart de vin sera alloué au repas du matin.

Dès le début de l'instruction, et avant l'exercice du matin, il sera distribué, outre le café, un petit repas froid ou chaud, dont la nature pourra varier au cours de la semaine ; par temps froid, ce repas comportera de préférence une soupe chaude.

De plus, des boissons chaudes seront distribuées dans la journée, toutes les fois que les intempéries rendront cette mesure opportune.

## Les agriculteurs de la classe 1918

Le général Lyautey, répondant à la demande de la commission de l'agriculture d'ajourner au 1<sup>er</sup> mai l'incorporation des agriculteurs de la classe 1918, a déclaré que les nécessités de la défense nationale ne permettent pas de retarder l'incorporation.

## La révision des exemptés et réformés

Les opérations de visite des exemptés et réformés prescrites par la loi du 20 février dernier, commenceront dans toute la France vendredi 16 mars, à huit heures et demie, et se poursuivront tous les jours, sans exception, sauf les dimanche et lundi de Pâques, jusqu'au 15 avril.

## Concours d'admission à l'Ecole navale en 1917

Les candidats de l'Ecole navale sont informés que les compositions auront lieu en 1917 dans les villes ci-après : Paris, Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Toulon, Bordeaux, Toulouse, Alger. Les candidats de Lyon devront se rendre à Toulon.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO  
M<sup>lle</sup> WILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

## HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche  
Maison SOETENAEY  
Bergen (Norvège)  
Prix du litre cacheté : 6 francs  
Seul dépôt à Cahors :  
Pharmacie PAUL GARNAL  
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?  
Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.  
Prix cinq centimes.  
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 14 MARS (22 h.)

Après un violent bombardement de l'ennemi, qui a fait ser à la grenade dans la région de Montfaucon, usage d'obus lacrymogènes.

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemies. Un observatoire a été détruit près de Montfaucon.

## Sur le front Anglais Nouveaux progrès vers Bapaume

Londres, 14 mars, 21 heures.  
Au nord de l'Ancre, nous avons avancé notre ligne sur un front d'environ deux mille cinq cents mètres au sud-ouest et à l'ouest de Bapaume.

Une nouvelle progression a été également réalisée sur un front d'environ deux kilomètres au sud-ouest d'Achiet-le-Petit. Nos troupes ont pris possession d'environ mille mètres de tranchées au sud-ouest des Essarts (nord-est de Gommécourt).

Un raid ennemi, effectué dans la journée au nord-est d'Arras, n'a pu parvenir jusqu'à nos lignes.

La nuit dernière, un coup de main a été exécuté sur les tranchées allemandes à l'est d'Armentières.

Les positions ennemies ont été efficacement bombardées, au cours de la journée, au nord de la Somme et à l'est d'Arras, où deux explosions ont été provoquées par nos feux.

Grande activité d'artillerie à l'est d'Armentières et dans le secteur d'Ypres.

## Communiqué du 15 Mars (15 h.)

A l'est de l'Oise, un coup de main exécuté par nous, dans la région de Moulin-sous-Toutvent, nous a permis de faire des prisonniers.

Plusieurs tentatives allemandes sur nos petits postes des environs de Vingre, à l'ouest de la ferme Navarin et en Argonne ont échoué sous nos feux.

Dans la région de Maisons-de-Champagne, lutte d'artillerie assez active. Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

Paris, 7 h.

## Démision du général Lyautey

A la suite d'un incident violent provoqué à la séance publique, après le Comité secret, le général Lyautey a démissionné.

Le général Lyautey a refusé de fournir des renseignements, en Comité secret, ce qui a provoqué une grande colère chez les députés.

## LE NAVIRE AMÉRICAIN COULÉ

De Londres :  
Un matelot de l'Algonquin (navire américain coulé) a déclaré que pendant que le grand steamer coulait, l'équipage du sous-marin se moquait des matelots américains.

Le matelot put compter 22 hommes sur le pont du sous-marin.  
Le pirate, l'U-39, portait deux canons.

## La prochaine rencontre sur le front

De Londres :  
Commentant la situation, le colonel Repington écrit dans le Times que le point sur lequel l'ennemi a l'intention de se retirer sur le front de l'Ancre n'est pas encore déterminé. Mais il paraît évident qu'il veut maintenant combattre en terrain découvert et il semble avoir, à cet effet, préparé ses positions.

## LA GRÈVE DES CHEMINOTS AUX E.-U.

De New-York :  
Dans les milieux bien informés, on a l'impression très nette que la grève menaçante des chemins de fer pourra être évitée par l'appel au patriotisme des cheminots.

## L'avance alliée en Mésopotamie

Après la prise de Kermancha, l'avant-garde Russe composée de cosaques a continué à avancer à marches forcées.

On sait, d'autre part, que la cavalerie Hindoue va à sa rencontre.

Malgré l'importante distance de Kermancha à Bagdad, il ne faudrait pas s'étonner si on apprenait bientôt que les points extrêmes des avant-gardes ont opéré leur jonction.

# COMMENT TERMINERONS-NOUS CETTE GUERRE Victorieusement

DIT LE CHANCELIER !

De Genève :  
M. Bethmann-Hollweg a terminé son discours à la Chambre des députés de Prusse en disant :

« Vous tous et moi-même nous sommes préoccupés par cette seule pensée : Comment terminerons-nous cette guerre victorieusement ? »

## DANS LE MINISTÈRE

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée. Les Ministres se sont entretenus de la situation politique créée par les incidents de la Chambre.

Aucune décision n'a été prise.  
Un nouveau Conseil aura lieu demain.

L'Amiral Lacaze a été chargé de l'intérim du ministère de la guerre, la démission du général Lyautey étant définitive.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le torpillage de l'Algonquin n'arrangera pas les choses entre Berlin et Washington. On semble croire que ce pourrait bien être le casus belli.

L'inquiétude s'affirme, en Allemagne, à la tribune de la Chambre de Prusse.

Comment, a dit mélancoliquement le chancelier, comment terminerons-nous cette guerre victorieusement ? Et personne ne paraît avoir fourni de solution satisfaisante !...

## Vignes Américaines PRODUCTEURS DIRECTS

cuirassés contre les maladies cryptogamiques  
Seibel n°s 128, 138, 156, 1.000, 1.020, 1.077, 2.007, 2.044, etc. etc., racinés 1<sup>er</sup> choix, 100 fr. le mille, boutures de 50, 50 fr. le mille.

Coudere 7.120, Gaillard n° 157, Castel 1.832, etc. etc., racinés 1<sup>er</sup> choix, 150 fr. le 0/00 ; boutures de 50, 50 fr. le mille.

Greffés 1<sup>er</sup> choix  
Variétés du pays, 150 francs le mille.  
Porte-greffes racinés et boutures pépinières  
Prix donnés par correspondance.

Envoi franco sur demande, du grand catalogue détaillé.  
S'adresser à :

Victor COMBES  
A Vire, par Puy-l'Évêque (Lot)

Le propriétaire-gérant : A. CQUESLANT.